

SALLE À MANGER

La Salle à manger – La Salle du monde

Raoul Marek



La salle à manger aux lambris gris baigne dans une lumière diffuse distribuée par les portes vitrées du couloir et, le matin, par l'unique fenêtre profondément enchâssée dans le mur. Les trois œuvres se réfèrent à son ancienne fonction. La contribution de Raoul Marek s'attache à créer une relation durable avec les habitants d'Oiron. Sa préoccupation est de susciter ou de stimuler les rencontres et les échanges autour de l'œuvre, qui sert de catalyseur. Préalablement à sa réalisation, elle a requis une longue période de contacts personnels avec les Oironnais. Durant son séjour au village, Raoul Marek a noué ses premiers liens au bistrot du Relais du Château puis a rendu visite à de nombreuses familles, s'efforçant de décrire les préjugés attachés à l'art contemporain. Ces rencontres, qui étaient filmées, révèlent diverses réactions : craignant quelque entourloupe artistique les ridiculisant, certains se méfièrent et refusèrent ; d'autres, plus confiants, se prêtèrent au jeu. L'idée qui leur était proposée était la suivante : conviés à un dîner annuel, les cent cinquante participants acceptaient de se faire photographier de profil pour figurer sur les assiettes, de donner leur signature en initiales pour les verres et l'empreinte de la paume de leur main pour les serviettes. Ce « portrait » a l'avantage de combiner l'apparence physique, les lignes de la main révélatrices du destin et la signature à valeur graphologique et juridique. La Manufacture de Sèvres, dont les méthodes artisanales imposent en général des délais fort importants, possédait par chance un stock d'assiettes qui permit de réaliser les pièces à temps pour que le premier dîner puisse avoir lieu le 30 juin 1993, quatre jours après l'inauguration de la collection par Jacques Toubon. Les profils, de droite ou de gauche, ont été dessinés par Raoul Marek à partir de photos polaroid puis

reportés par les peintres de la Manufacture sur les assiettes avec la célèbre couleur bleue (qui, certes, se montre plus à son avantage en surface couvrante qu'en traitement linéaire). Les empreintes de main sur les serviettes sont également bleues et les initiales sont gravées sur la surface des verres. L'ensemble s'étale sur trois pans de mur de la salle à manger en une triple frise. Chaque année, l'« Association du 30 juin R. M. », créée à cet effet, décroche les couverts des membres présents pour dresser la table de banquet dans la salle d'Armes ou dans la galerie des Chevaux. Chacun doit se reconnaître dans l'assiette pour trouver sa place. D'autre part, les couverts étant personnalisés et intransmissibles, le banquet s'amenuisera au fur et à mesure des décès jusqu'à s'éteindre à la disparition du dernier des convives. L'œuvre doit son indéniable succès à sa capacité à établir ce lien tant convoité et si délicat entre l'art et la vie. En initiant une fête rituelle et populaire, elle anéantit la césure traditionnelle entre les villageois et le château, demeure de l'aristocratie relayée par une élite intellectuelle issue de la métropole. Par le détour de l'événementiel – performances, actions et participation –, l'art contemporain retrouve le chemin de l'art fonctionnel et – pourquoi pas ? – des arts appliqués, abandonnant le dogme de l'œuvre d'art à pur usage esthétique. Le service de Raoul Marek s'inscrit dans un projet plus large, *La Salle à manger du monde*, qui consiste à multiplier les repas de cultures différentes pour souligner les usages, les rites et les instruments. Rien n'est plus nécessaire et quotidien que l'acte de se nourrir, qui prend des formes si variées.

Jean Hubert Martin

La confection des serviettes et la table dressée pour le dîner annuel du 30 juin, qui se tient dans la galerie des Chevaux ou dans la salle d'Armes.